

LE COURRIER

Séminaire d'Étude

J.-R. Rabanel

Conférence

Le **R**êve et le **R**éel

Partie 1

Études

ÉDITION SPÉCIALE : LE RÊVE N°3

9 JUILLET 2020

S O M M A I R E

ÉDITO

Valentine Dechambre

p. 1



CONFÉRENCE

Le rêve et le réel - Partie 1

Jean-Robert Rabanel

p. 2



ÉTUDES

Rêve et trauma
Nicole Oudjane

p. 7

"Despertar !" "Réveil !"
Alexandre Fernandez

p. 9

BRÈVES

Rêve et psychose
Monique Hermant

p. 12

Le premier rêve ou la scène du Puits
Isabelle Doucet

p. 13

Rêve, chiffrage, inconscient transférentiel
Alain Godineau

p. 14



INFORMEZ-VOUS...

Retrouvez l'ensemble des informations de l'ACF MC sur nos quatre supports :

Le blog : www.acfmassifcentral.fr

(Abonnez-vous en cliquant sur l'onglet "newsletter" en haut de page. Vous serez informés dès qu'un nouvel article paraîtra.)

Facebook : ACF Massif Central

<https://www.facebook.com/ACF-Massif-Central-325580197544020>

Twitter : @acf_mc

https://twitter.com/acf_mc

Liste de diffusion courriel :

Psychanalyse Massif Central - INFOS

(Inscrivez-vous en écrivant à mj.page@wanadoo.fr)

CONTACTEZ-NOUS...

Déléguée régionale de l'ACF MC :

Valentine Dechambre

04 73 37 94 04

valentine.dechambre@gmail.com

Adresse postale : 119 av. Joseph Clausat

63400 Chamalières

Local : 11 bis, rue Gabriel Péri

63000 Clermont-Ferrand

ACF MC

Association de la Cause Freudienne
Massif Central



Valentine Dechambre¹, déléguée régionale de l'ACF MC

Ce nouveau numéro du Courrier Édition Spéciale : *Le Rêve* est le dernier avant la coupure estivale. Vous y lirez la première partie de la conférence de Jean-Robert Rabanel, la seconde sortira dans un prochain numéro, courant septembre.

Dans la rubrique « Études » sont présentées les contributions de Nicole Oudjane et d'Alexandre Fernandez. Chacun de ces travaux témoigne d'une accroche singulière et originale au thème du Rêve. La rubrique « Brèves » est constituée de textes courts, répondant à l'invitation que j'avais faite aux membres de l'ACF MC d'apporter une contribution au Séminaire d'Étude.

Le choix que nous avons fait avec J.-R. Rabanel de poursuivre le Séminaire d'Étude par cette voie du Courrier dans cette période de pandémie ne peut toutefois pas prétendre suppléer à ce qui en constitue d'ordinaire sa richesse : la conversation qui suit les exposés permettant aux auteurs d'en poursuivre l'étude. Si la situation sanitaire le permet, une séance du séminaire sur ce thème du Rêve se tiendra à l'automne, « en présence », ouvrant alors à la possibilité d'un échange entre lecteurs et auteurs des contributions de cette série d'Éditions Spéciales du Courrier.

Vivement ce moment où nous pourrions de nouveau reprendre le cours de nos activités !

Nul doute que ce temps retrouvé de la conversation portera longtemps la marque de l'effraction brutale du virus dans nos vies, irruption d'un réel sans loi, qui rejoint en ce point celui de la psychanalyse.

¹ Valentine Dechambre est psychanalyste, membre de l'ECF.

² Miller J.-A., « Réveil » in *Scilicet, Le rêve, son interprétation, son usage dans la cure lacanienne*, Paris, 2020, p. 15.

Il n'est pas sûr qu'il ait pour autant permis de « se réveiller » de ce que Lacan nommait « la débilité mentale », soit le délire auquel est voué de structure le parlêtre consistant pour Lacan à continuer de dormir alors même qu'on se croit réveillé.

Lacan dans son dernier enseignement a insisté sur l'impossibilité d'un réveil au réel comme « ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire », tout en y situant le désir de l'analyste.

J.-A. Miller souligne en effet comment « une séance de psychanalyse qui se respecte, et quelle que soit sa durée, a pour fonction de scander la rencontre toujours manquée du réel, celle qui passe entre rêve et réveil »², soit de s'extraire, « l'esp d'un laps », du sommeil de l'inconscient structural.

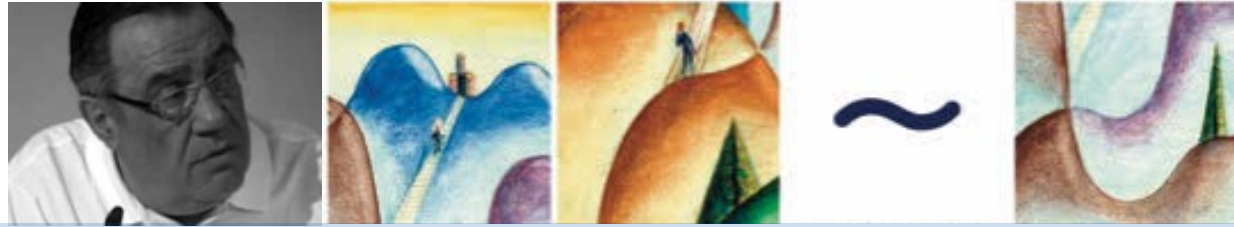
Invitation à lire l'intégralité de ce texte de J.-A. Miller en ouverture du dernier numéro du *Scilicet* sur le thème du prochain congrès de l'AMP, ainsi que les différentes contributions remarquables de membres de l'AMP qui composent ce volume.

Bonne lecture, bon été.

À commander sur : <https://www.ecf-echoppe.com/>



LE RÊVE ET LE RÉEL – PARTIE 1



Jean-Robert Rabanel¹

Dans sa conférence, le 15 février 2020², Valeria Sommer-Dupont indiquait son intérêt pour l'articulation entre la conception que l'on a du rêve et ce que l'on en fait, la technique qui s'en suit.

Le titre même de sa contribution : *L'analyste, gardien de l'ombilic du rêve* soulignait son choix de la psychanalyse orientée par le réel. C'est avec cette même orientation que je souhaite intervenir.

Je le ferai dans le fil de ma dernière contribution au Courrier de l'ACF MC, 2^{ème} Édition Spéciale : *Au temps du confinement* du 27 avril 2020³, en repartant de la citation de J. Lacan extraite du *Séminaire XXV : Le moment de conclure*, citation de Lacan qui fait le lien entre virus et rêve concluait Valentine Dechambre, déléguée régionale de l'ACF MC.

Lacan avance ceci : « Que la psychanalyse est à prendre au sérieux, bien que ce ne soit pas une science. »

« C'est une pratique de bavardage. Aucun bavardage n'est sans risque. Déjà le mot bavardage implique quelque chose. Ce que ça implique est suffisamment dit par le mot bavardage. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas que les phrases, c'est-à-dire ce qu'on appelle les propositions, qui impliquent des conséquences, les mots aussi.

Bavardage met la parole au rang de baver ou de postillonner. Il la réduit à la sorte d'éclaboussement qui en résulte. Cela n'empêche pas que l'analyse a des conséquences.

Elle dit quelque chose. Qu'est-ce que ça veut dire *dire* ?

Dire a quelque chose à faire avec le temps. L'absence de temps est quelque chose qu'on rêve, c'est ce qu'on appelle l'éternité et ce rêve consiste à imaginer qu'on ne rêve pas seulement quand on dort. L'inconscient c'est très précisément l'hypothèse qu'on ne rêve pas seulement quand on dort. »⁴

Retour sur les liens de la théorie et de la pratique dans l'histoire de la psychanalyse, comme y invite le titre du XII Congrès de l'AMP : Le rêve son interprétation et son usage dans la cure lacanienne.

Dans *Variantes de la cure type*⁵ J. Lacan retrace l'historique des variations de la technique dans le mouvement analytique, autour d'une déviation dont les conséquences dans la pratique se marquent par le déclin, la déconsidération de l'analyse du matériel et la promotion d'une nouveauté dans la technique : « l'analyse des résistances ».

La question de l'interprétation analytique ne peut être abordée sans un préalable sur le problème de la technique. Lacan insiste sur ce point dès le début de son enseignement, dans le *Discours de Rome*.

¹ Jean-Robert Rabanel est psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP.

² in Courrier de l'ACF MC, Édition Spéciale : *Le Rêve* n° 1 du 5 mai 2020, p. 3. À relire sur : https://data.over-blog-kiwi.com/0/56/03/47/20200702/ob_c8ee9c_acf-mc-courrier-le-reve-1-5-mai-2020.pdf

³ Courrier de l'ACF MC, Édition Spéciale : *Au temps du confinement* n° 2 du 27 avril 2020, p. 6. À relire sur : [https://data.over-blog-](https://data.over-blog-kiwi.com/0/56/03/47/20200702/ob_d03e0e_acf-mc-courrier-edition-speciale-n.pdf)

[kiwi.com/0/56/03/47/20200702/ob_d03e0e_acf-mc-courrier-edition-speciale-n.pdf](https://data.over-blog-kiwi.com/0/56/03/47/20200702/ob_d03e0e_acf-mc-courrier-edition-speciale-n.pdf)

⁴ Lacan J., « Une pratique de bavardage » in *Le Séminaire XXV : Le moment de conclure*, leçon du 15 novembre 1977, texte établi par J.-A. Miller.

⁵ Lacan J., « Variantes de la cure type », *Écrits*, Seuil, Paris, 1955, p. 323 à 362.

LE RÊVE ET LE RÉEL – PARTIE 1



« La technique ne peut être comprise, ni correctement appliquée, si l'on méconnaît les concepts qui la fondent... Ces concepts ne prennent leur sens plein qu'à s'orienter dans un champ de langage, qu'à s'ordonner à la fonction de la parole ». ⁶

C'est la réponse de Lacan à la situation de la psychanalyse, en 1953. C'est le sens de son retour à Freud. De la même manière, c'est à un retour aux concepts fondamentaux de la psychanalyse, à quoi J. Lacan procède dans *Le Séminaire XI*, en 1964, après son exclusion de la communauté analytique internationale.

Chaque fois qu'il y a une crise, spécialement dans la technique, le traitement est à chercher non pas dans quelques réajustements de celle-ci, mais au niveau des concepts. C'est ce que J. Lacan a retenu de Freud.

Lorsque survient la crise de 1920, une crise dans la technique qui menaçait l'avenir même de la psychanalyse en raison de la perte de son efficacité, c'est-à-dire le pouvoir émoussé de l'interprétation par le sens, Freud ne s'est pas précipité pour apporter des modifications qui ne sont venues que quelques dix ans plus tard avec ce statut de la « construction » plutôt que de l'interprétation par le sens.

Il y a là un passage, du sens lié à la remémoration, à la signification dans la construction liée à l'impossible à dire.

Freud s'est employé, en premier lieu, à promouvoir de nouveaux concepts, une nouvelle présentation de la théorie analytique, une refonte de sa métapsychologie, la seconde topique.

Mais déjà, avant la crise de 1920, les questions de la technique, entre 1912 et 1917, avaient posé bien des problèmes à Freud (Transfert, Résistance, Répétition) qui l'avait conduit à la formulation de la théorie du narcissisme.

Ce que remet en cause la crise de 1920, c'est la conception freudienne du principe de plaisir. Freud y répond en introduisant un au-delà à ce principe qui implique un décentrement du sujet d'abord, une division ensuite : *Ich Spaltung*.

« Pour y répondre, on peut se reporter aux abords de l'année 1920, où s'instaure le tournant (c'est là le terme consacré dans l'histoire de la technique) tenu dès lors pour décisif dans les voies de l'analyse. Il se motive, à cette date, d'un amortissement dans ses résultats, dont on ne peut jusqu'ici éclaircir la constatation que de l'avis, apocryphe ou non, où l'humour du maître prend après coup valeur de prévision, d'avoir à se presser de faire l'inventaire de l'inconscient avant qu'il ne se referme. » ⁷

Le tournant Lacanien avec les remaniements qui suivent, doit être considéré, pour J.-A. Miller ⁸ sinon comme le traitement d'une crise dans la psychanalyse, du moins comme ce qui donne l'orientation de l'AMP pour l'avenir avec la mise au programme des congrès de l'AMP de ces nouvelles notions : de parlêtre et de corps parlant.

Avec les deux axes de la découverte freudienne que sont : inconscient et sexualité, c'est l'axe de l'inconscient, avec le rêve, qui est mis au programme du prochain Congrès. « C'est donc à la distance nécessaire à soutenir une pareille position qu'on peut attribuer l'éclipse dans la psychanalyse, des

⁶ Lacan J., « Discours de Rome », *Autres Écrits*, Seuil, Paris, p. 33.

⁷ Lacan J., « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Seuil, Paris, 1955, p. 323 à 362.

⁸ Miller J.-A., « Habeas corpus », in *La Cause du désir* n° 94

LE RÊVE ET LE RÉEL – PARTIE 1



termes les plus vivants de son expérience, l'inconscient, la sexualité, dont il semble que bientôt la mention même doive s'effacer. »⁹

Le thème du rêve conduit à parcourir l'évolution de l'inconscient, chez Freud et chez Lacan. Chez Freud, de la première à la seconde topique, chez Lacan, de l'inconscient comme vérité, à l'inconscient comme savoir, à l'inconscient transférentiel, à l'inconscient réel, au mystère du corps parlant.

Chacun de ces inconscients correspond à autant de lectures de la découverte freudienne, et successivement un abord de l'être par la pensée, avec comme guide Descartes et le cogito : « Je pense donc je suis » et le cogito psychanalytique : « Je ne pense pas où je suis » « Je ne suis pas où je pense » puis un abord de l'être par l'amour dans *Le Séminaire XX* ; enfin un abord de l'être comme parlêtre et corps parlant.

Freud a inventé la psychanalyse à partir de ses rêves, au moment de son auto-analyse. Le rêve, en lui-même, occupe une place primordiale dans la découverte de la psychanalyse. L'interprétation est le premier versant de la découverte freudienne.

Le second versant est celui de la sexualité que Freud fait supporter par une théorie pseudo-scientifique des pulsions. Freud a toujours maintenu solidaires ces deux versants.

Lacan a lu Freud à partir de la fonction de la parole et du champ du langage.

Il rend compte du versant de l'interprétation freudienne par le signifiant articulé et du versant de la sexualité par l'objet *a*. Avec signifiant et objet, Lacan maintient solidaires les deux axes de la découverte freudienne.

Lacan du signifiant et Lacan de l'objet composent par la structure de Discours, le Discours Analytique.

Freud incarne l'Autre pour J. Lacan. Lorsque Freud n'incarne plus l'Autre pour Lacan, alors l'Autre n'existe plus. J.-A. Miller a montré, dans son cours, que J. Lacan prend alors la main de Joyce qui a fait sans l'analyse ce qu'il aurait pu obtenir s'il avait fait une analyse.

C'est, en quelque sorte, une sorte de réhabilitation de l'auto-analyse de Freud, où le livre de Théodore Reik : *Écouter avec la troisième oreille*¹⁰, reprend de l'intérêt et de la vigueur.

Lors des Journées de Printemps de l'ECF, à Clermont-Ferrand, en 1987 intitulées *L'acte et la répétition*, J.-A. Miller dans son intervention : *Sigma de X*, opposait Symptôme et rêve : « Le symptôme pourtant s'en distingue par, si je puis dire, son objectivité. D'abord parce que le symptôme dure, alors que la formation de l'inconscient est par essence un être fugace, évasif, un être d'esquive. Du rêve, on peut toujours dire – ça arrive même à des psychanalystes – que ce n'est qu'un rêve, mais on ne dit pas du symptôme que ce n'est qu'un symptôme. C'est là que Freud a buté : sur la résistance du symptôme. »¹¹

⁹ Lacan J., « Fonction et Champ de la Parole et du Langage en psychanalyse », *Écrits*, Seuil, Paris, 1955, p. 246

¹⁰ Reik T., *Écouter avec la troisième oreille*, Bibliothèque des introuvables, 2002

¹¹ in Actes de l'ECF n° XII

LE RÊVE ET LE RÉEL – PARTIE 1



Quelques considérations personnelles à propos de technique et théorie.

Selon l'expérience que j'en ai eue dans ma cure avec J. Lacan, je ne peux pas dire qu'il ait fait une place importante aux rêves. J'étais plutôt enclin à penser qu'il faisait peu de cas du rêve alors que le rêve me paraissait capital ! J'attendais donc de la psychanalyse l'avènement du sens !

J'ai fait l'expérience, avec Lacan, de la rencontre avec le mur du langage, ce qui est autre chose que la découverte d'un sens. Dans l'expérience de la cure avec Lacan, ce que j'ai rencontré, a été le réel des séances courtes. Les séances courtes se sont avérées antinomiques du sens, antinomiques du rêve à interpréter.

Ce réel des séances courtes était déjà court-circuit de l'Autre du sens et la rencontre avec un autre versant que le sens auquel aspirait le doux rêveur que j'étais.

Je me souviens le jour où j'ai dit à Lacan que le sens n'était pas une donnée première, mais une production de l'opération de l'inconscient : la métaphore. Après les félicitations de Lacan pour le savoir dont je faisais état, j'ai dû affronter l'épreuve de son désir à me faire découvrir le versant de la métonymie. L'angoisse est venue au premier plan. Ce n'était plus le lien du Symbolique à l'Imaginaire, mais le lien du Symbolique au Réel auquel j'étais confronté avec toujours le devoir de couper le sens.

L'acte analytique comme coupure et la montée du nombre des séances jusqu'à l'angoisse faisait de celle qui ne trompe pas, le seul repère.

Je comprends maintenant que Lacan ne m'ait pas dirigé du côté imaginaire et du sens, mais plutôt du côté du S1 tout seul pour sa valeur de jouissance et le sérieux du corps et du symptôme en tant qu'il contient la jouissance de

l'objet petit a, d'abord et lorsque l'Autre n'existe pas, la substance jouissante...

Cependant la jouissance me restait incompréhensible, parce que, selon moi, c'était en prenant appui sur la linguistique que Lacan avait sauvé la découverte freudienne du naufrage dans lequel l'égo psychologie nord-américaine l'avait entraînée. C'est l'enseignement que j'avais retenu de Michel Foucault à l'époque. Ma confusion alors était là entre la sémantique linguistique et la sémantique psychanalytique. La différence m'est apparue avec *Le Séminaire XX* dans lequel Lacan énonce clairement cette distinction, entre linguistique et psychanalyse.

J'ai d'abord versé la différence au compte d'une modestie de J. Lacan par rapport à R. Jakobson alors qu'il s'agissait de la différence de statut scientifique entre Linguistique et Psychanalyse.

Dans le cours du *Séminaire XX* a eu lieu l'intervention de Milner annonçant la perte de l'unité de la linguistique avec Chomsky et De Saussure-Jakobson et par la même, la fin de la prétention de la linguistique à incarner la position de leader des sciences humaines. La psychanalyse devenait ainsi seule au front avec comme seul appui épistémologique, la logique.

Il en allait de même dans ma cure. Pour moi, le rêve c'était la vie dans l'analyse, même sous la forme d'un certain cauchemar. C'est rêver même quand on ne dort pas. Le rêve n'est donc pas un problème pour l'analyse. Ce qui serait plutôt un problème pour l'analyse est le sens.

Voici ce que j'écrivais sous le titre *Lacan mon analyste* dans l'ouvrage *Qui sont vos psychanalystes ?* : « Dans ce début des années soixante-dix... l'image que j'ai retenue de Lacan à cette époque, un Lacan poursuivant, solitaire, avec la plus grande détermination, son projet de faire exister la psychanalyse. Les dernières années de Jacques Lacan ont été occupées par lui

LE RÊVE ET LE RÉEL – PARTIE 1



à ça. Elles ont donné lieu à une série de présentations successives, continuellement renouvelées, de la psychanalyse, au point que chaque année nouvelle amenait une présentation nouvelle avec, comme cela avait toujours été le cas pour Lacan, les conséquences immédiatement tirées pour la direction de la cure. La cure changeait d'une année sur l'autre. »

« ... ce témoignage personnel, (...) n'incline pas à penser que la psychanalyse est éternelle. C'est plutôt l'idée de réinventer la psychanalyse qui s'imposait avec la pratique de Lacan, à la fin. C'est très important parce que la pente, de rêver une psychanalyse immuable, est toujours la même, fidèlement freudienne à souhait.

La fidélité de Lacan à Freud, ce n'est pas le conformisme, mais l'invention qui pose d'autres questions, pour en juger, que la simple mesure des scrupules. Cette position conduit à oser franchir l'inhibition, à dépasser les bornes, avec les risques que cela comporte. »¹²

La situation engendrée par le coronavirus (un délit de « solitude aggravée ») et en particulier l'incidence sur les rêves.

La première incidence s'est traduite par l'absence des corps. Elle s'est marquée par un curieux retour en arrière au temps de l'intersubjectivité et à un auteur comme Théodore Reik théoricien de l'auto-analyse.

Un témoignage en est la psychose généralisée engendrée par le virus qui se manifeste par un certain déboussollement, une absence de savoir.

Est apparue la dimension de la croyance, avec le côté bricolage de la pensée y compris de la pensée scientifique qui devient manifestement une in-

terprétation et non pas une explication. Les études du virus révèlent des réponses face au réel. Le réel S1 comme l'ennemi par surprise. La surprise comme élément pathogène et pacifiant à la fois. La panique déclenchée par l'épidémie est paradigmatique de l'effet d'annonce. C'est le virus qui fait peur. On oublie le patient qui se défend à sa façon. C'est ce qui constitue les formes cliniques d'une même affection.

Le travail des rêves dans les séances au téléphone s'est avéré rapidement prendre des allures de soutien lorsque cela était nécessaire, voire prendre des allures de l'auto-analyse freudienne avec l'analyste comme savoir interprétant face à l'écueil du réel de l'ombilic du rêve freudien et finalement reprendre la cure en présence des corps.

Retrouvez la deuxième partie de la conférence dans le *Courrier de l'ACF MC* de Septembre.

¹² Rabanel J.-R., « Lacan mon analyste », *Qui sont vos psychanalystes ?* Ouvrage collectif, sous la direction de J.-A. Miller. Paris, Seuil, 2002, p. 543.



Nicole Oudjane

À propos du rêve, je souhaiterais aborder un point qui m'a été inspiré par la clinique, celui du trauma dans le rêve, celui qui réveille. Avec pour boussole l'enseignement de Freud et Lacan, deux versants se dessinent : le versant du rêve, « voie royale de la connaissance de l'inconscient »¹ ; c'est le rêve comme vérité de l'inconscient, celui qui s'interprète ; et sur un autre versant, le rêve générateur d'angoisse quand surgit à l'occasion la jouissance pulsionnelle qui fait trauma. C'est le versant de réel de l'inconscient.

Le réel s'est présenté dans l'expérience analytique sous la forme du trauma.

À l'écoute des récits de ses patientes hystériques, Freud suppose l'existence d'une cause sexuelle, une expérience de séduction précoce qui marque le sujet de façon indélébile sans pour autant qu'il puisse en dire quelque chose. Le premier temps serait celui d'une première rencontre énigmatique celle d'un incident qui n'a pas de sens. Ce n'est qu'en second lieu, pas à la même époque, que le sujet peut en dire quelque chose et que la marque de l'excitation pulsionnelle prend sens pour le sujet. Ainsi le trauma ne prend valeur de trauma que dans l'après coup.

Pourquoi le trauma insiste ? C'est la véritable préoccupation de Freud à partir de nombreux cas de rêves traumatiques chez les névrosés de guerre. Comment se fait-il que le rêve, gardien du sommeil du sujet, puisse produire ce qui fait ressurgir le trauma à répétition ? Freud pose l'hypothèse

d'une « compulsion de répétition » liée à une fixation de jouissance et reconsidère sa première topique en donnant toute son importance au surmoi comme un des noms de l'inconscient.

La rencontre du réel

Au cœur de la structure langagière de l'inconscient, il y a la « béance causale »². Qu'est-ce que Lacan indique ? Cela signifie que le sujet n'a pas accès au « noyau du réel » traumatique. La rencontre du réel est une rencontre manquée. Entre cause et effet, il y a l'interposition du refoulement conçu par Freud comme refoulement originaire. Lacan y substitue la métaphore primordiale de l'inconscient. C'est ce qui fait la « discontinuité inaugurale de l'inconscient » où avec le langage, il y a ratage, non rapport.

Qu'est-ce à dire de la répétition ? Ce qui pousse à la répétition, c'est le noyau traumatique pour autant que ce noyau reste impossible à résorber par l'opération du refoulement, qu'il est « inassimilable ». Cette marque première du réel de la jouissance alimente la répétition. Elle « gît toujours derrière l'automaton »³.

La rencontre traumatique dans le rêve est une effraction qui se produit à l'insu du sujet. Elle est du côté du « réveil »⁴. Dans le rêve paradigmatique de Freud⁵, *Père, ne vois-tu pas que je brûle*, dont Lacan dégage la structure, qu'est-ce qui réveille le père ? Ce n'est pas seulement le bruit du cierge renversé en train de mettre le feu au lit de l'enfant. Le cauchemar qui réveille le père ce n'est pas l'accident mais un réel qui s'y dévoile : « Le réel peut se représenter par l'accident, le petit bruit, le peu de réalité qui témoigne que

¹ Freud S., *Cinq leçons sur la psychanalyse*, "Troisième leçon", (1909), Paris, Éditions Payot & Rivages, Coll. Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 45.

² Lacan J., *Le Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 47.

³ *Ibid*, p. 54.

⁴ *Ibid*, p. 55.

⁵ Freud S., *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 433.

RÊVE ET TRAUMA



nous ne rêvons pas »⁶ mais c'est « au moyen de cette réalité »⁷. L'impact du trauma a la nécessité de se faire représenter par des signifiants contingents mais non pas « arbitraires ».

En somme, le trauma est tamponné par le rêve qui a cette fonction de voile, d'écran du réel. Surgit une « autre réalité » qui réveille, celle où le réel pulsionnel se loge dans cette phrase de l'enfant mort par la voix qui murmure sur un ton de reproche, « Père, ne vois-tu pas... ».

Rien n'est que rêve et tout le monde délire

Dans son tout dernier enseignement, Lacan part du réel, un réel sans loi, séparé du symbolique et de l'imaginaire. Il fait valoir l'incidence traumatique de *lalangue*, d'avant la structure de langage. Ce signifiant tout seul, énigmatique (S1) qui ne s'enchaîne pas à un autre, fait événement de jouissance. Comment sortir du traumatisme de *lalangue* ? Pour chacun, il y a nécessité de s'en défendre. Certains sont pris dans un nouage prêt-à-porter qui s'appelle le Nom-du-Père, d'autres doivent l'inventer de toutes pièces pour se bricoler une tenue dans l'existence⁸.

Dans un court texte intitulé, « Lacan pour Vincennes ! », Lacan en vient à dire : « Rien n'est que rêve, et tout le monde est fou c'est à dire délirant⁹ ». Un délire c'est une invention de sens. Freud, déjà, n'a-t-il pas considéré le rêve comme une forme de délire en tant qu'articulation signifiante sans référence¹⁰ ?

⁶ *Ibid*, p.59.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 57.

⁸ Deffieux J.-P., « Tout le monde délire », *L'Hebdo-Blog*, n°24, 18 mai 2020.

⁹ Lacan J., « Lacan pour Vincennes ! », *Ornicar ?* n°17-18, 1979, p. 278.

Jacques-Alain Miller tire les conséquences logiques de cette assertion de Lacan où, à la clinique différentielle des psychoses, il propose, pour son fondement, une clinique universelle du délire¹¹ : tous délirants. Dès lors, il ne s'agit plus de s'arrêter aux clivages entre fantasmes, délire, hallucination et rêve¹².

Un patient vient consulter un psychanalyste pour des angoisses. À la veille du départ à la retraite, l'arrêt de l'exercice de sa profession a un effet de soulagement. Il se débarrasse de tout ce qui lui permettrait d'en prolonger l'exercice. Il vient déposer plusieurs « rêves » qui ne sont pas pour autant à interpréter. Il évoque son enfance par le biais de cauchemars. Pour l'un d'eux, il s'agit d'une punition aux coups répétés sur le corps par un Autre cruel. Ce rêve porte la marque de l'Autre méchant. Il offre un imaginaire où un signifiant de jouissance (S1) s'articule au signifiant du délire (S2) pour un effet de signification. À partir d'un pur signifiant de jouissance, qu'il fait résonner, ce patient invente un Autre dont il est le jouet. N'est-ce pas un certain usage de la matérialité sonore de *lalangue* ?

¹⁰ Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n°23, Paris, Diffusion Navarin-Seuil, 1993, p. 10.

¹¹ *Ibid*.

¹² Miller J.-A., « Réveil », *Ornicar ?* n°20-21, p. 52.

"DESPERTAR !" "RÉVEIL !"



Alexandre Fernandez

« Il y a seulement dans nos rêves que ce qui n'a pas de sens ressurgit. C'est vrai, les rêves ont du sens, mais les cauchemars qui nous réveillent, nous réveillent généralement sur un élément de non-sens. C'est là qu'on touche peut-être au plus près la vérité ».¹

Le thème du rêve m'a fait sortir de mon sommeil et lever la main pour intervenir au Séminaire d'Étude. « Le rêve » est un signifiant qui m'a parlé, m'a réveillé et laissé aussi songeur.

Une œuvre de la littérature hispanique : *La vida es sueño* de Pedro Calderon de la Barca, a réveillé mon désir. La gravure de Francisco de Goya, où apparaissent un dormeur et une inscription « el sueño de la razón produce monstruos » (« le rêve de la raison produit des monstres ») eut un effet semblable.

1^{er} point : Rêve, réalité et vérité dans l'œuvre de Pedro Calderon de la Barca (1600-1681)

La vida es sueño est une œuvre théâtrale écrite en 1635 dont le personnage principal, le prince Segismundo se questionne sur le sens de la vie alors qu'il se trouve en captivité.

Le drame dont il est question est la privation de liberté de Segismundo. Son père, le roi Basilio de Pologne l'enferme car il a peur que se réalise la parole oraculaire qui prédit que son fils va le vaincre et l'humilier devant le peuple. L'œuvre de Calderon de la Barca n'est pas une œuvre allégorique,

elle n'est pas non plus à proprement parler symbolique. C'est une œuvre qui amène un nouage entre rêve, réalité et vérité.

Segismundo clame : « que toda la vida es sueño, y los sueños, sueños son » (« toute la vie est un rêve et les rêves valent ce que valent les rêves »). Le rêve se manifeste ainsi comme une expérience existentielle, dramatique, comme la difficulté de l'homme à se connaître et vivre d'une quelconque satisfaction.

Les vers du texte sont une moraleja, (maxime morale) dans laquelle l'auteur ne dit pas la « vida es un sueño » (« la vie est un rêve ») mais « la vida es sueño » (« la vie est rêve »). Cette maxime questionne la part de réalité et la part du rêve et apparaît car Segismundo, en captivité depuis sa naissance, n'a jamais connu une vie en dehors du rêve. Lorsque le roi lui concède un jour dans la réalité, cela lui paraît être davantage un rêve.

Il est plongé dans une obscurité qui n'est pas celle du lieu de la prison mais celle de se connaître soi-même, celle de sa propre vérité. Par le rêve, le sujet maintient un lien avec le plus intime mais, il reste énigmatique pour lui-même. Le cauchemar trouble le dormeur, l'angoisse surgit du réel, et le réveille. La vie est un monde singulier où vivre, c'est seulement rêver. Segismundo dit que l'expérience lui enseigne que l'homme qui vit, rêve ce qu'il est, jusqu'à son réveil.

Il y a cette formule de Lacan « qu'un rêve réveille juste au moment où il pourrait lâcher la vérité, de sorte qu'on ne se réveille que pour continuer à rêver - à rêver dans le réel, ou pour être plus exact, dans la réalité. »²

¹Miller J.-A., « Retour sur la psychose ordinaire », *Quarto* 94-95, Janvier 2009, p. 49.

²Lacan J., *Le séminaire XVII, L'envers de la psychanalyse*, p. 64.

"DESPERTAR !" "RÉVEIL !"



Ceci n'est pas sans nous rappeler les propos d'Angelina Harari qui cite Lacan, dans *Le moment de conclure* : « on passe son temps à rêver, on ne rêve pas seulement quand on dort (...) l'inconscient, c'est très exactement l'hypothèse qu'on ne rêve pas seulement quand on dort. »³. Calderon de la Barca rejoint ainsi cette idée lacanienne que la vie est rêve et que le réveil est nécessaire. Il a fallu qu'il soit réveillé pour écrire *La vida es sueño* !

L'œuvre questionne : Que es la vida ? (Qu'est-ce que la vie ?) L'auteur y répond « Una ilusión »⁴, (« une illusion »). La vie est comme une ombre, une fiction, mais ce qui sauve l'homme, est le fait que « el mayor bien es pequeño », c'est-à-dire « le plus grand bien est peu de chose » car « toute la vie est rêve »⁵.

« Cieux, s'il est vrai que je rêve, suspendez ma mémoire, car il n'est pas possible qu'un seul rêve puisse contenir tant de choses. Que Dieu fasse que je puisse soit me débarrasser de toutes, soit ne penser à aucune »⁶. Cette phrase relève la responsabilité du rêveur, que de son inconscient, on est responsable.

2^{ème} point : Le "rêveur" de Goya entre symbolique et imaginaire

Francisco de Goya est un peintre espagnol (1746-1828) de l'époque dite « préromantique ». Atteint de surdité en 1792, Goya va véhiculer dans son art la détresse due au mal qui l'accable. Il peint les sombres scènes de la vie madrilène, comme *Le Préau des fous*, rassemblées en 1799 sous le titre de *Caprices*.

³ Harari A., Texte d'orientation. *La différence absolue du rêve*. Congrès AMP 2020 <https://congresoamp2020.com/fr/articulos.php?sec=el-tema&sub=textos-de-orientacion&file=el-tema/textos-de-orientacion/la-diferencia-absoluta-del-sueno.html>

Le numéro 43 de cette œuvre est intitulé *El sueño de la razón produce monstruos* (*Le rêve de la raison produit des monstres*). Le titre est une phrase tranchante, énigmatique, qui fait place à l'interprétation du dormeur représentant la raison comme une fonction intellectuelle. *El sueño de la razón produce monstruos* est équivoque. En effet, « Sueño », c'est le « rêve » mais c'est aussi, utilisé comme un substantif, l'état de « dormir », une absence de vigilance.

Il y a ainsi toujours une double signification des gravures de Goya, le manifeste et le latent, ce qui permet à Goya d'échapper à une unique interprétation. Les événements historiques dramatiques, que vit Goya au XVIII^{ème} siècle ont pu être intégrés dans ses cauchemars, incarnés par les monstres et les oiseaux fantasmagoriques qui volent au-dessus du personnage. Le dormeur de Goya est en prise avec ces monstres au moment de dormir, comme la raison peut être attrapée par les monstres quand nous perdons le chemin de la raison. Goya et ses monstres, c'est la guerre entre la raison et l'obscurantisme. La monstruosité qui équivaut à l'irrationnel et ce qui s'oppose à la raison.

Goya aborde l'usage du rêve orienté par le réel. L'auteur montre que, ce qui apparaît dans le rêve reste inarticulable à la parole et à son interprétation.

Dans *Le séminaire VI* de Lacan, *Le désir et son interprétation*, on retrouve cette assertion : « C'est à partir de l'analyse que tout ceci qui peut à l'occasion s'appeler dévoiement, perversion, déviation, voire même délire, est

⁴ Calderon de la Barca P., *La vida es sueño*, edición Moron. Catedra, Letras Hispánicas 1998, p. 165.

⁵ *Ibid.*, p. 165.

⁶ *Ibid.*, p. 193.

"DESPERTAR !" "RÉVEIL !"



conçu et articulé dans une dialectique qui, (...), peut concilier l'imaginaire et le symbolique. »⁷

S. Freud dans son texte *La création littéraire et le rêve éveillé* dit « on peut dire que l'homme heureux n'a pas de fantasmes, seul en crée l'homme insatisfait... Le fantasme vient corriger la réalité qui ne donne pas satisfaction ». ⁸

Les œuvres de Pédro Calderon de la Barca et Francisco de Goya évoquent la figuration de la création, de l'imagination. Les rêves se modifient avec les oscillations du sujet et de son rapport à l'Autre. Et comme l'évoque S. Freud, « ils reçoivent pour ainsi dire de chaque impression nouvelle et forte une "estampille temporelle". »⁹

Chez Goya, la raison s'oppose à la nuit, la raison est la lumière. Est-ce l'idée d'un poète, d'un artiste ? D'un « rêveur » ? Comme pourrait l'évoquer S. Freud, où la création aurait l'estampille d'un rêve diurne ?

Je voudrais conclure cette présentation par une citation du peintre Joan Miró. A la question d'un journaliste qui lui demande s'il rêve, le peintre répond : « Moi, je ne rêve jamais, je dors comme une taupe mais quand je suis réveillé, je rêve toujours. »¹⁰

⁷ Lacan J., *Le séminaire VI, Le désir et son interprétation*, p. 30.

⁸ Freud S., *Essais de psychanalyse appliquée*, éd. Idées/Gallimard, p. 73.

⁹ Ibid., p. 74.

¹⁰ Miró J., « Entretiens avec G. Raillard ». *Ceci est la couleur de mes rêves*. Seuil, 1977.



Monique Hermant

La question du rêve dans la psychose s'est trouvée réactualisée récemment pour moi à partir du rêve d'une analysante psychotique, faisant écho aux propos d'Yves Claude Stavy dans *l'Hebdo Blog* du 15 Mars 2020 ¹, et à ceux d'Hélène Deltombe issus de sa conférence du 25 Mai 2020 ². À partir de là, il m'a semblé important de pouvoir préciser quelles étaient les modalités et l'impact de l'intervention de l'analyste dans la psychose.

Pour Yves Claude Stavy, avec le patient psychotique, il s'agit pour l'analyste d'être lecteur et non pas interprète du rêve. Il ne faut pas « réveiller un patient psychotique », afin d'éviter un « déclenchement ». L'analyste se fait alors « partenaire », actant non pas du côté de l'interprétation, mais de celui de la scansion, et de la coupure. Traçant un bord à partir de la lettre et non à partir du signifiant. Chance sera alors donnée au sujet de pouvoir se soutenir à partir d'une « trouvaille sinthomatique ».

Hélène Deltombe, reprenant cette question du rêve dans la psychose, l'a opposée à celle que l'on rencontre dans la névrose. Elle nous rappelait que si dans la névrose « le rêve c'est l'interprétation - c'est-à-dire que ce qui fait symptôme pour un sujet pourra à l'occasion être souligné par l'analyste à partir d'un signifiant du rêve qui fera interprétation de quelque chose qui est noué pour le sujet - dans la psychose, il s'agit au contraire « d'accompagner le texte du rêve, de le lire, en ce qu'il peut permettre de faire séparation pour le sujet psychotique, séparation d'avec l'Autre, ou séparation d'avec l'objet ».

¹ www.hebdo-blog.fr/le-reve-dans-la-psychose/

² Séminaire d'H. Deltombe, Enseignement de l'ECF, Visio conférence du 25 Mai 2020 : *S'orienter dans la clinique*.

Cet énoncé m'a renvoyée au rêve de cette analysante qui se déroule dans un camp de concentration, univers familier pour elle, puisque récurrent. Il est en lien avec son délire « d'avoir été *victime* des sévices de l'Autre ». Si habituellement ce rêve a lieu « dans un milieu clos, sans possibilité de se défendre », la configuration de celui-ci est différente. Là, « il y a des enfants soumis à une machine infernale qui leur enlève leurs ongles ». La patiente, elle, va « trouver une porte de sortie » à partir d'un instrument qui pacifie cette torture. Elle mettra alors en avant sa créativité, son ingéniosité, avec une grande fierté. Cette création sinthomatique à partir du rêve permet au sujet de faire déconsister son rapport à l'Autre lié à une jouissance illimitée qui l'envahit. Le rêve acquiert alors une fonction séparatrice lui donnant un sentiment de « porte de sortie ». N'est-ce pas là, l'amorce d'un trognon d'ex-sistence, d'une modification subjective issue du rêve, venant à l'opposé d'un versant mortifère ?

La fonction du rêve ne permettrait-elle pas, tel un littoral, de dessiner un bord pour ce sujet ? Pour la première fois Madame O a eu le sentiment de pouvoir s'opposer et contrecarrer la toute-puissance de l'Autre ! Elle qui rêve si peu souvent ! Si pour Freud dans la psychose, l'inconscient est à « ciel ouvert » et peine à border le réel, pourrait-on supposer que le rêve puisse faire suppléance à partir de l'interprétation du sujet ? En nouant les signifiants du rêve à ceux du délire, un savoir nouveau, un S2 émerge, là où la métaphore paternelle a fait défaut. Il reste alors au « parlêtre »³, à pouvoir faire consister ce nouage à partir de ses « trouvailles sinthomatiques ».

³ « ... mon expression de parlêtre qui se substituera à l'ICS de Freud » Lacan J., *Joyce le Symptôme, Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 565. Cette notion de « parlêtre » inclut la fonction de la lalangue, de son joint au réel de la jouissance, constitution de l'inconscient réel.

LE PREMIER RÊVE ou LA SCÈNE DU PUIITS



Isabelle Doucet

La première représentation du rêve de l'histoire de l'Humanité, une peinture préhistorique datée du magdalénien, se trouverait à Lascaux, dans la grotte du Puits, véritable gouffre vertical.

Elle y montre un homme ithyphallique, peut-être en train de rêver une scène de chasse face à un bison rageur agonisant, dont les viscères sortent du ventre ; le rêve dans les entrailles de la Terre élevé à la dignité de l'art...

Cette interprétation d'une scène de rêve a été apportée par Michel Juvet (1925-2017)¹, neurobiologiste français, pionnier de l'hypnologie et l'un des découvreurs du sommeil paradoxal dans les années 1960.

C'est l'érection de l'homme peint sur la paroi de la grotte, qui a fait preuve pour lui de la représentation d'un rêve, comme étant un des signes d'un état de sommeil, celui du sommeil paradoxal...

Michel Juvet, homme scientifique, a travaillé sur le support biologique du rêve en lui assignant une fonction biologique, celle de redonner régulièrement au cortex cérébral les informations du programme génétique.

Le rêve serait ainsi le « gardien de l'individuation psychologique », l'activité onirique correspondrait à une reprogrammation génétique des instincts et notamment chez l'homme, celui de la reproduction.

Les rêves érotiques et sexuels témoigneraient ainsi de cette reprogrammation et le rêve serait ainsi le gardien de l'équilibre psychique.

Michel Juvet, neurobiologiste du rêve, a fortement récusé la thèse freudienne du rêve comme formation de l'inconscient dont le sens ultime serait sexuel, à savoir un désir inconscient refoulé. Pourtant dans son livre *De la science et des rêves Mémoires d'un onirologue*, un des chapitres est intitulé *Mon inconscient érotique*.

Entre le 14 novembre 1970 et le 9 mars 2009, Michel Juvet a répertorié le contenu de ses 270 rêves érotiques, mais écrit-il « n'avoir confié à ces mémoires que les données statistiques et étranges. »² Il a conceptualisé ainsi un index de l'inconscient érotique en calculant le pourcentage annuel de rêves érotiques par rapport au nombre total de rêves, donnant à son « inconscient érotique » la figure d'un graphique avec des données en absisses et ordonnées. (Figure 48)³

Le rêve de Michel Juvet aura été sans doute de réduire le sexuel au biologique, en localisant le sens du rêve en dehors du sujet lui-même, en dehors même de la fonction signifiante du rêve et du langage, au-delà du registre du désir, de la jouissance et du réel, puisque d'ordre instinctuel et génétique.

Son inconscient érotique s'apparente ainsi à l'écriture d'un matériau inerte, hors langage, hors jouissance ou du moins colmatée, par le signifiant maître de la science.

¹ Juvet M., *Le sommeil et le rêve*, Édition Odile Jacob, Paris, 1992, p. 229.

² Juvet, M., *De la science et des rêves. Mémoires d'un onirologue*, Édition Odile Jacob, Paris 2013, p. 254.

³ *Ibid.*, p. 256.

RÊVE, CHIFFRAGE, INCONSCIENT TRANSFÉRENTIEL



Alain Godineau

Ce questionnement procède d'observations cliniques relatives à la présence ou non de récits de rêves dans les cures.

Je fais allusion à des analysants qui m'amènent à cette interrogation ; les uns apportent beaucoup de matériel onirique et les autres pas du tout. Ce questionnement se précise quand se constate une évolution, une avancée dans la cure liée à la manière dont le récit de rêve par l'analysant évolue lui-même sur la durée. Ce point est-il un indice pertinent d'un progrès dans le traitement ?

Je m'appuie sur la lecture du texte de C. Alberti dans *La Cause du désir* n° 104 *Tu rêves encore*. Elle y montre que le rêve « c'est effectivement d'abord l'expérience de la production d'un sujet, au sens du produit singulier d'un sujet mais aussi au sens où ça détermine un sujet, ça produit un sujet comme effet. »¹

Plus loin, elle écrit : « En somme plus le rêve interprète, plus on l'interprète, plus on fait être, plus on étoffe notre être de désir : le rêve et son interprétation nous donnent une épaisseur d'être. »²

Voilà donc, toujours au un par un, l'importance dite et redite du rêve dans les analyses ; il permet grâce à son récit et l'interprétation de « faire être » le sujet comme « être de désir ».

¹ Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir* n° 104, p. 36.

² *Ibid.*, p. 37.

³ Freda H. « Le rêve et les rêves : le rêve et le nœud », *La Cause du désir* n° 104, p. 47.

Le récit et l'interprétation qui « fait mouche » permettrait de donner consistance dans et par le langage, à des représentations enfouies signant « l'existence de la marque infantile d'un désir non satisfait »³ indique H. Freda.

Rêve, interprétation ne valent que dans la mesure où ils s'inscrivent dans un processus de mise en acte de l'inconscient transférentiel. Passer à l'analyse procède d'abord d'un mouvement de rectification subjective où l'analysant s'inclut dans l'interrogation sur lui-même et sur le sens de ses rêves, s'il en fait.

L'analyste, en position d'Autre, dans sa dimension de « supposé savoir » amène alors l'analysant à l'interprétation dont surgit le sens.

J.-A. Miller nous en dit plus long en avançant que la « théorie de l'interprétation n'a jamais eu qu'un but, vous apprendre à parler comme l'inconscient ».⁴

Parce que l'inconscient interprète dans un processus de chiffrement et non de déchiffrement. Miller poursuit : « disons-le autrement : interpréter, c'est déchiffrer. Mais déchiffrer, c'est chiffrer à nouveau. Le mouvement ne s'arrête que sur une satisfaction. (...) Et Lacan le déchiffre pour nous en disant que la jouissance est dans le chiffrement. »⁵

Chiffrement, déchiffrement renvoie à l'apprentissage de la langue que parle l'inconscient. Plus précisément, il s'agit d'un travail. Et d'un travail qui ne peut s'écrire : « Qu'est-ce qui du travail de l'inconscient ne peut s'écrire ?

⁴ Miller J.A. « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne* n° 32, Paris, février 1996, p. 5. (Dans la version CD-Rom du texte.)

⁵ *Ibid.*, p. 6.

RÊVE, CHIFFRAGE, INCONSCIENT TRANSFÉRENTIEL



Voilà où se révèle une structure qui appartient bien au langage si sa fonction est de permettre le chiffrage. Ce qui est le sens dont la linguistique a fondé son objet en l'isolant : du nom de signifiant. »⁶

Ce travail dans la structure même du signifiant, avec ses lois, celles de la rhétorique, métaphore, métonymie, seraient un travail d'assemblage où condensation, déplacement sont à l'œuvre. La coupure opère alors sur ce chiffrage en délimitant la jouissance. C'est là le possible point d'arrêt de la satisfaction, la réalisation de désir que Freud imputait au rêve.

La difficulté de travail dans la cure réside en ce point : chiffrer, couper, délimiter la jouissance ; que ce soit dans la profusion de rêves qui relève de « l'orgie de sens »⁷ comme le dit M.H Brousse ou dans l'absence de souvenir de rêve.

Ainsi apprendre à parler comme l'inconscient, c'est en fait apprendre à parler comme l'inconscient transférentiel. C'est dans le transfert que les rêves désormais « s'accrochent à l'Autre et à la vie même ».⁸

Ainsi nous redirons combien les rêves, leur récit, sont une boussole pour orienter, saisir la logique et l'avancée d'une cure. Le chiffrage, dégagé du trop de sens ou du pas assez de sens est un moyen qui permet de cerner ce qui fait le cœur de la jouissance chez un sujet.

⁶ Lacan J., « Introduction à l'édition allemande des *Ecrits* », *Autres écrits*, 1973 p. 558.

⁷ Alberti C., citant M.-H. Brousse in « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir* n° 104, p. 38.

⁸ Naparstek P., « Rêve réel et rêve transférentiel », *La Cause du désir* n° 104, p. 29.

LE COURRIER est la lettre de l'ACF MC.

Contactez-nous sur courrieracfmc@gmail.com

Si vous souhaitez être admis membre de l'ACF MC, vous devez adresser une demande écrite à la Déléguée régionale, Valentine Dechambre.

Les admissions sont prononcées après délibération du Conseil statutaire de l'École de la Cause Freudienne.

Retrouvez à tout moment tous les COURRIERS de l'ACF MC sur le blog :

<http://www.acfmassifcentral.fr/2018/01/courrier-de-l-acf-mc.html>

Liens utiles

www.causefreudienne.net

www.lacan-universite.fr

www.hebdo-blog.fr

www.lacanquotidien.fr

<https://cause-autisme.fr>

www.radiolacan.com

www.lacan-tv.fr

www.ecf-echoppe.com

<http://ecf-cartello.fr>

<https://institut-enfant.fr>